

La nouvelle exploitation agricole oasisienne face aux changements de son environnement économique

BOUAMMAR Boualem
Université de Ouargla

RESUME : cette étude nous a permis d'affirmer que la rentabilité économique et financière des exploitations agricoles oasisiennes, d'une manière générale, a été détériorée. Les exploitations céréalières de grande taille ont été plus affectées par les changements de l'environnement économique que celles de moindre taille. Les exploitations phoenicoles de grande taille ont connu une amélioration sur le plan de la rentabilité économique et financière.

MOTS CLES : Nouvelle exploitation oasisienne, rentabilité économique et financière, système de production, typologie.

Les nouvelles exploitations oasisiennes ont connu une dynamique conditionnée par les contraintes internes propres à chaque type et par les changements de leur environnement économique.

Quel est l'impact de ces changements sur les nouvelles exploitations céréalières et phoenicoles? Quels sont leurs effets sur la rentabilité économique et financière de ces exploitations? Quelles sont les perspectives d'évolution de ces exploitations dans ce nouveau contexte ?

1. Introduction

Depuis le début des années quatre vingt et depuis la promulgation de la loi sur l'accession à la propriété foncière agricole, de nouvelles exploitations agricoles oasisiennes ont été mises en place dans le cadre de la mise en valeur agricole dans les régions sahariennes. A cet effet, des périmètres de taille assez importante ont été mis en valeur particulièrement dans les régions des Zibans, du Touat et Gouraras, de Oued Righ, du Mzab et de Ouargla.

La stratégie de développement des régions sahariennes, élaborées dans un contexte marqué par une politique interventionniste de l'Etat, est aujourd'hui remise en cause par le nouveau contexte économique caractérisé par une tendance à la libéralisation de l'économie. Ceci s'est traduit par une suppression des subventions à la production et une libéralisation des prix. Cette politique, conjuguée à une réduction de l'intervention des pouvoirs publics, a eu des incidences certaines sur les orientations de la production et sur la rentabilité économique et financière de ces exploitations.

2. Matériel et méthodes

Nous avons emprunté la méthode de DORE et SEBILLOTE (1983) pour établir une typologie fonctionnelle des systèmes de production à partir des stratégies socio-économiques. La caractérisation du fonctionnement des exploitations se fera sur la base des objectifs, des caractéristiques et des stratégies du système de production. Les exploitations représentant des types similaires seront regroupés et les différences à l'intérieur de chaque type seront relevées. Chaque groupe ainsi dégagé conviendra à un type de fonctionnement. L'étude de l'histoire de l'exploitation participe à la compréhension de son fonctionnement actuel.

Les règles du choix de l'échantillonnage suivront les principes suivants :

- ◆ On prendra plusieurs exploitations en fonction du nombre d'enquêtes à effectuer et de leur effectif propre pour les deux critères (échantillonnage raisonné).

- Le choix s'effectue par tirage au hasard, cependant, on peut considérer que la variabilité à l'intérieur d'un type est à prendre en compte

Tableau n°1 : Répartition de l'échantillon en fonction des systèmes de culture et de la taille des exploitations

Critère	total échantillon	échantillon à enquêter	Pourcentage
Exploitation céréalière <70 ha	10	6	60
Exploitation céréalière entre 70 et 100 ha	7	5	71
Exploitations céréalières supérieures à 100 ha	2	2	100
Exploitation phoenicicole ≤ 2ha	199	42	21
Exploitation phoenicicole comprise entre 2 et 4 ha	18	12	66
total exploitations	236	67	28

Les enquêtes se feront sur les différents périmètres de mise en valeur en intégrant la zone de Hassi Ben Abdellah dans la mesure où les palmeraies sont de création récente (au début des années soixante dix). Nous avons donc exclu de notre champ d'investigation les exploitations du périmètre Khchem Errih (30 exploitations) et du périmètre Chabab II (75 exploitations) dans la mesure où dans ces périmètres, il n'y a que des exploitations de création très récente et donc les plantations sont encore non productives, ou bien de type maraîcher qui ne correspondent pas à notre objet d'étude, comme nous avons exclu de notre effectif les deux exploitations céréalières publiques.

Nous nous sommes proposés de considérer des rendements moyens constants pour isoler les effets des variables techniques des variables économiques. Nous estimerons ces rendements pour notre calcul, compte tenu des rendements enregistrés dans la zone en 1994, durant la période allant de l'année agricole 1993/1994 à l'année agricole 1997/1998 ; à 40 Kilogrammes de dattes par palmier et à 30 quintaux par hectare pour les céréales (nous retiendrons le blé dur pour les céréales qui est la principale spéculation).

L'échantillon sur lequel nous travaillerons pour réaliser les différents calculs qui vont suivre obéit à notre démarche comparative d'une part et d'autre part s'inscrit dans la typologie que nous avons élaboré. Ainsi, dans les exploitations céréalières, nous avons retenu trois exploitations de taille différentes (58 ha, 32 ha et 22 ha) pour voir si les exploitations de grande taille ont été moins touchées que

celles de moindre taille. Ces choix retenus pour notre calcul représentent les trois types de taille rencontrés.

Pour les exploitations phoenicicoles, le calcul des charges variables ou des charges de structure est fait à partir des moyennes observées pour chaque élément de calcul sur les exploitations où il nous a été possible d'avoir des éléments chiffrés. Nous avons pu distinguer les exploitations de petite taille (exploitation familiale avec une superficie inférieure ou égale à 02 hectares) où les charges sont moins importantes, des exploitations de plus grandes taille (superficie supérieure à 02 hectares).

L'étude de l'évolution des seuils de rentabilité nous permettra de saisir les effets des augmentations des charges sur la rentabilité des cultures du palmier dattier et des céréales depuis 1994 et de faire ressortir les rendements minimum nécessaires pour que ces deux cultures soient rentables.

Nous procéderons dans un premier temps par une étude de l'évolution des seuils minimum et des taux de rentabilité économique et financière pour chaque catégorie (céréalière et phoenicicole) en distinguant les différents types et à une analyse comparative de ces deux catégories dans un deuxième temps. Pour le calcul du taux de rentabilité financière et du taux de rentabilité économique nous retiendrons la formule de PAUCHER (1993). Ces taux sont calculés de la manière suivante :

$$\text{Taux de rentabilité financière} = \frac{\text{Résultat de l'exercice}}{\text{rf}}$$

Capitaux propres

$$\text{TAUX DE RENTABILITE ECONOMIQUE} = \frac{\text{RE}}{\text{RESULTAT DE L'EXERCICE}}$$

Capitaux engagés

3. Résultats et discussions

La première difficulté rencontrée réside dans l'explication de la dimension des impacts des changements socio-économiques sur l'évolution de l'exploitation dans la mesure où les facteurs explicatifs de cette évolution sont multiples (facteurs de l'environnement physiques, maîtrise technique, etc.).

La seconde difficulté réside dans la crédibilité des informations récoltées auprès des agriculteurs. Sur cet aspect, rares sont les agriculteurs qui tiennent une comptabilité qui permet de retracer les "trajectoires" de chaque exploitation.

3.1. Caractérisation des exploitations agricoles

Nous avons essayé d'analyser les différents éléments constitutifs du système exploitation pour mettre en évidence les relations qui existent entre eux. Les variables utilisées sont donc analysées une par une et regroupées autour de l'identification de l'exploitant et de l'exploitation, la structure et le fonctionnement de l'exploitation. Chaque fiche d'enquête sera ensuite représentée par une fiche résumé (voir pages 62 à 67) qui nous permettra de regrouper les exploitations présentant le plus de similitudes.

Ainsi, nous avons pu identifier trois types d'exploitations céréalières : C1, C2, et C3 ainsi que trois types d'exploitations phoenicoles P1, P2 et P3, différenciés par la taille, les systèmes de culture et d'autres variables caractérisant chaque type (voir typologie).

Dans un premier temps nous avons identifié les contraintes communes rencontrées par les exploitations agricoles qui se résument à l'augmentation des prix des intrants (selon les agriculteurs) et à l'éloignement des exploitations par rapport au lieu de résidence des agriculteurs.

Dans un deuxième temps, elle a permis de distinguer des contraintes propres à chaque groupe. Chez les exploitations céréalières, il s'agit de l'envahissement des parcelles par les mauvaises herbes, de la non disponibilité et de la mauvaise qualité des engrais et des pesticides et du manque de maîtrise technique. Chez les exploitations phoenicoles il s'agit surtout d'un problème de gestion et d'insuffisance d'eau.

Par ailleurs, nous avons distingué les objectifs et les stratégies élaborées dans chaque type. Nous avons tenu à cet effet à regrouper les objectifs explicites et implicites des agriculteurs. Ainsi, nous avons pu relever une orientation générale de la majorité des exploitations vers une extension des superficies par les plantations du palmier dattier, une stagnation, voire une régression des superficies céréalières, et une introduction des cultures fourragères et maraichères (sous palmier) qui sont liées à l'extension des superficies phoenicoles.

Ces évolutions sont les résultats de stratégies élaborées par les agriculteurs en réponse aux relations qu'ils entretiennent avec

l'environnement économique, physique et écologique, des ressources dont ils disposent, des contraintes internes et externes à l'exploitation et des objectifs qu'il se sont assignés. Les stratégies mises en œuvre, propres à chaque groupe, sont ainsi guidées principalement par des objectifs :

- d'appropriation foncière
- d'extension des superficies par une diversification de la production pour limiter les risques de diminution des revenus chez les exploitations céréalières
- d'intensification de la production pour les exploitations phoenicoles et d'optimisation de l'utilisation des ressources en eau et de diminution des charges.

3.2. Dynamique d'évolution des nouvelles exploitations agricoles phoenicoles et céréalières

La réalisation de périmètres de mise en valeur constitués d'exploitations phoenicoles, généralement de petite taille, avait pour principal objectif une extension du patrimoine phoenicole et une création d'emploi et de revenus pour la population locale. Cette option a eu relativement plus de réussite dans la mesure où les superficies attribuées sont pratiquement toutes mises en valeur. En outre, on assiste à des transactions foncières dans ce type d'exploitations, ce qui suppose que l'on assisterait à un remodelage du foncier dans cette région et à l'émergence d'exploitations de plus grande taille.

Les « fiches résumés » des fiches d'enquêtes nous ont permis de suivre l'évolution des différents types d'exploitation en retraçant la situation antérieure, ou celle qui prévalait en 1993/1994 et en la comparant avec la situation des exploitations en 1998.

La première observation remarquée est que la tendance générale des exploitations est orientée vers une extension des superficies phoenicoles. Nous soulignerons en outre le fait que les exploitations qui n'ont pas connu cette extension se trouvent dans l'incapacité de le faire, faute de disponibilités foncières. Ceci est observé chez les petites exploitations phoenicoles où toutes les terres sont déjà plantées en palmier.

L'extension des superficies cultivées dans les exploitations céréalières se fait au profit du palmier dattier et des cultures maraichères. L'envahissement des sols par les mauvaises herbes constitue une contrainte non encore surmontée par les agriculteurs qui continuent toujours à cultiver les céréales (plutôt des fourrages). Par ailleurs, une régression des superficies céréalières est observée chez deux agriculteurs. L'extension

des superficies cultivées en céréales ne peut se faire qu'avec l'acquisition de nouveaux pivots dont les prix ont considérablement augmenté, ce qui décourage les agriculteurs, en plus de nombreuses autres contraintes observées, à procéder à une extension par les céréales. Une évolution vers une exploitation oasienne à trois étages (cultures arboricoles, arbustives et herbacées) est observée par l'introduction d'arbres fruitiers ; principalement le grenadier qui est une espèce rustique bien adaptée aux conditions climatiques et édaphiques de la région.

Devant une situation de rentabilité financière importante, Les phoeniculteurs ont développé des stratégies offensives se traduisant par une extensification des superficies mises en valeur et une intensification de la production par la pratique de cultures maraîchères et fourragères sous - palmier

Face à l'insécurité due à un endettement jugé excessif , à l'augmentation des prix des intrants et à une crainte de perte des terres attribuées, certains agriculteurs céréaliers, (particulièrement ceux disposant d'une taille importante des superficies) développent des stratégies défensives se traduisant par une diversification de la production pour diminuer les risques, une réorientation des systèmes de cultures (abandon de la céréaliculture) et une diminution des charges qui se traduit parfois par une baisse d'utilisation d'intrants

L'orientation quasi générale des nouvelles exploitations agricoles vers la création ou l'extension des palmeraies est un indice qui nous permet d'avancer l'hypothèse d'une meilleure rentabilité financière de ce type de cultures. Pour les exploitations céréalières, outre cette hypothèse explicative des changements d'orientation de la production, les nombreuses contraintes techniques rencontrées par les agriculteurs conditionnent aussi l'orientation des capacités d'extension vers le palmier dattier dont la conduite paraît plus maîtrisable sur le plan technique.

3.3.Evolution de la rentabilité économique et financière

Il faut rappeler que le seuil minimum de rentabilité est constitué par le niveau de production pour lequel l'exploitant couvre toutes les charges.

L'étude de l'évolution des seuils minimums de rentabilité fait ressortir que pour atteindre le seuil minimum de rentabilité il faudrait augmenter les rendements de 2,77

kg/pied pour les petites exploitations phoenicoles, environ 8 quintaux par hectare pour les grandes exploitations céréalières et 5,5 quintaux par hectare pour les petites exploitations céréalières. Autrement dit il n'y a que les exploitations phoenicoles de grande taille qui n'ont pas été affectées par l'évolution des prix .

A. Tableau N° 2: Evolution des rendements minimums pour assurer le seuil de rentabilité

Type d'exploitation	R ₁₉₉₄ pour	R ₁₉₉₈ pour	Ecart
Exploitation Céréalière A	26,11 qx/ha	34,96 qx/ha	+ 8,85 qx/ha
Exploitation céréalière B	24,10 qx/ha	29,85 qx/ha	+ 5,75 qx/ha
Exploitation céréalière C	25,15 qx/ha	30,19 qx/ha	+ 5,04 qx/ha
Exploitation phoenicole Familiale P2 et P3	8,46 Kg/palmier	11,23 Kg/palmier	+2,77 Kg/palmier
Exploitation Phoenicole P1	21,36 Kg/palmier	18,90 Kg/palmier	-2,46 Kg/palmier

R : Rendement minimum pour assurer le Seuil de rentabilité minimum

Par ailleurs, nous noterons que les différents types d'exploitations agricoles enquêtées ont subi des effets négatifs sur la rentabilité économique et financière exception faite de la grande exploitation phoenicole dont les taux ont augmenté. (Tableau N° : 3)

Les taux de rentabilité financière et les taux de rentabilité économique des exploitations céréalières ont diminué et sont devenus même parfois négatifs en tenant compte uniquement des effets des changements de l'environnement économique, c'est à dire en supposant (comme nous l'avons fait pour notre calcul) les rendements constants. Or, au niveau des exploitations enquêtées dans la zone d'une manière générale, on assiste à une fluctuation des rendements caractérisée par une tendance à la baisse ou à une stagnation chez certains agriculteurs. Les impacts de la hausse des prix des intrants conjugués à une absence d'augmentation de la productivité ont eu pour résultat une baisse de rentabilité des cultures céréalières.

En outre, dans les exploitations céréalières, le taux de rentabilité financière n'était pas négligeable en 1994 si on ne tient pas compte des capitaux investis par les pouvoirs publics dans l'encadrement de la sphère de production, la réalisation des pistes; etc. Mais, ces taux sont devenus négatifs pour certaines exploitations et très faibles pour certains autres en 1998.

Pour les exploitations phoenicicoles, les taux de rentabilité financière en 1994 étaient beaucoup plus importants que ceux des exploitations céréalières et sont encore plus importants en 1994 même si pour les exploitations de type « familial » ces taux ont connu une baisse.

Conclusion

L'étude de la dynamique d'évolution des nouvelles exploitations oasiennes fait ressortir une tendance générale d'extension des superficies phoenicicoles et une stagnation, voire une régression, des superficies céréalières chez les exploitations céréalières.

La rentabilité économique et financière de ces exploitations, d'une manière générale, a été détériorée, particulièrement celle des exploitations céréalières.

Les exploitations céréalières de grande taille ont été plus affectées que celles de moindre taille. En ce sens, on assiste à une reconversion plus marquée du système de production chez ce premier type.

Les exploitations phoenicicoles de type « familial » ont été elles aussi affectées par ces changements même si leur rentabilité reste importante. Par contre, les exploitations phoenicicoles de grande taille ont connu une amélioration sur le plan de la rentabilité économique et financière.

Les subventions octroyés par l'Etat (électricité, engrais, herbicides) pourraient améliorer sensiblement la rentabilité financière des exploitations céréalières et maintenir la pratique de la céréaliculture

sous-pivot pour un certain temps. Mais, cette politique ne pourrait avoir un impact réel sur la rentabilité économique de la céréaliculture que si elle se traduit par une augmentation de la productivité et par une meilleure maîtrise des techniques de production. En effet, les subventions en amont de la production ne constituent pas un outil sûr d'encouragement de la production, mais pourrait au contraire maintenir une situation rentière de l'activité.

Les programmes en cours (PNDA : Programme National de Développement Agricole et FNDRA : Fonds National de Développement et de Régulation Agricole) se limitent souvent à une distribution de fonds qui n'arrivent qu'en partie à la sphère productive agricole. Les interventions conjoncturelles et l'absence de stratégie et d'objectifs à long terme hypothèquent sérieusement la durabilité de la mise en valeur agricole dans les régions sahariennes.

A long terme, si les rendements médiocres des céréales persistent et en l'absence de crise « chronique » sur le marché de la datte, nous pouvons supposer que le système de production phoenicicole se généralisera dans la région.

Tableau N° 3 : Evolution des taux de rentabilité économique et financière

Exploitation	TAUX DE RENTABILITE ÉCONOMIQUE			TAUX DE RENTABILITE FINANCIERE		
	<i>Re</i> en 1994	<i>Re</i> en 1998	écart	<i>Rf</i> en 1994	<i>Rf</i> en 1998	Écart
Exploitation Céréalière A	13,56	- 13,78	-27,57	17,29	-15,22	-32,51
Exploitation céréalière B	21,57	1,13	-20,54	28	1,27	-26,73
Exploitation céréalière C	17,02	-0,61	-17,63	21,53	-0,68	-22,21
Exploitation phoenicicole Familiale P2 et P3	77	103	+ 26	87	111	+26
Exploitation Phoenicicole P1	283	226	- 55	371	256	-115

Références bibliographiques

CAPILLON A. MANICHON H. 1991 Guide d'étude de l'exploitation agricole à l'usage des agronomes. INA, Paris Grignon .

DORE T. – SEBILLOTE M. Manuel didactique pour la construction de typologie fondées sur l'analyse du fonctionnement et de l'histoire des exploitations agricoles. Rapport d'étude. INA Paris Grignon, Chaire d'Agronomie, Décembre 1987.

PAUCHER. P. De la performance financière de l'entreprise. OPU, Alger, 1993, pp 156-136.

PERROT C. – PIERRET P.- LANDAIS E. L'analyse des trajectoires des exploitations agricoles, une méthode pour actualiser les modèles typologiques et étudier l'évolution de l'agriculture locale. In Economie rurale N° 228, juillet août 1995. pp 35-47.